

Fraternité Saint-Joseph
Rencontre des responsables en visioconférence
27 mars 2021

Chants : *Bello amore [Bel amour]*
Canzone di San Giuseppe [Chanson de saint Joseph]

Père Michele

Commençons ce moment ensemble. Nous venons de célébrer la solennité de saint Joseph. Nous voulons aussi Lui demander, au début de cette Semaine Sainte, que le travail que nous allons faire ce soir ensemble soit utile, de même que toutes les célébrations que nous allons vivre ensemble, pour pouvoir approfondir ce qui nous est arrivé, qui puise ses racines dans l'événement que nous allons célébrer les prochains jours : la mort du Christ et sa Résurrection pour notre salut. Demandons, par la prière de l'Angélus, que la Vierge nous accompagne dans ce grand Mystère.

Le thème de cette assemblée reprend ce qui a été dit lors de l'assemblée avec le père Carrón en octobre, dans le désir de nous aider mutuellement à voir le parcours que nous avons fait grâce à ce moment et de le partager. En tant qu'assemblée des responsables, il s'agit aussi, naturellement, d'une occasion pour exprimer des questions, des remarques ou des doutes sur la vie de notre Fraternité.

À l'occasion de notre dernière assemblée avec le père Carrón, j'ai été touchée, encore une fois, par son invitation à vérifier notre expérience. J'ai donc commencé à me demander ce qu'est une autorité pour moi et si l'autorité a un rapport avec ma vie, à savoir si elle est utile. Au fur et à mesure que les jours passaient, je me rendais compte que 25 années dans le Mouvement ne sont heureusement pas suffisantes pour affirmer : maintenant, j'ai tout compris et je peux faire toute seule. J'ai réalisé que j'ai besoin d'un point de repère, mais pas n'importe lequel. Tout à l'heure, j'ai été touchée par le chant Canzone di San Giuseppe et j'ai envie de dire : j'ai besoin d'un endroit où passe le souffle de l'Éternel et où je puisse respirer. Je voulais vous raconter deux épisodes qui m'ont mieux fait comprendre pourquoi j'ai besoin de l'autorité. Le premier épisode, qui doit être commun à tout le monde, concerne la confession. Avec les restrictions et les confinements, les prêtres disparaissent aussi, donc il faut profiter de toute église avec un confessionnal ouvert. Je me suis donc confessée à un prêtre au hasard que je ne connaissais pas. Je me suis rendu compte que face à un fait aussi sérieux que la confession, l'autorité est d'autant plus objective. C'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire de connaître cette personne : on lui demande tout car on lui demande la seule chose que Dieu seul peut donner, le pardon. C'est là que je me suis rendu compte que j'ai besoin de cela dans ma vie, que j'ai besoin de quelqu'un qui me pardonne réellement, qui me regarde dans les yeux et qui prononce la phrase que l'on entend à la fin de chaque confession : « je te pardonne tous tes péchés ». Je suis toujours plus émue car je pense : encore ! Il m'a pardonnée encore une fois ! En gardant à l'esprit l'invitation de Carrón à vérifier notre expérience, j'ai pensé pour la première fois à l'épisode de l'évangile où Jésus dit : « tes péchés te sont pardonnés » et les pharisiens murmurent en disant : par quelle autorité fait-il ces choses ? Qui peut se permettre de dire à une autre personne : tes péchés te sont pardonnés ?

Mais, à ton avis, tous ceux qui sont allés se confesser ce jour-là à ce prêtre ont fait la même expérience ? Nous ne le savons pas, mais je crois que la réponse est plausible.

Probablement pas.

Alors il ne s'agit pas d'une autorité. Ce qui nous pousse à aller voir un prêtre pour nous confesser est quelque chose qui nous est arrivé et qui continue de nous arriver dans la vie, d'une manière si convaincante que c'est devenu nécessaire pour nous, à tel point que quand nous oublions, nous percevons une différence et la qualité de notre vie change. S'il y a une raison pour laquelle nous sommes poussés à bouger et à comprendre la profondeur de la confession et l'autorité de ce

prêtre, c'est ce qui s'est produit dans notre vie. Sinon, nous n'irions pas. Ce n'est pas tout. La manière de vivre la confession, de vivre le pardon (et on pourrait continuer car l'EdC lie le pardon à l'existence du peuple) que tu as décrite, tout cela serait impossible. Pour mieux comprendre : l'autorité est liée à cette rencontre qui peut être vérifiée dans le fait que nous pouvons être amoureux de la confession, à savoir de l'Église ; pour la vérifier, il faut observer un attachement majeur à ce que le Christ a institué en tant que facteur objectif, en tant que Sa présence. Je suis sûr que tous les autres qui ont fait la queue avec toi pour se confesser n'ont pas vécu ce moment comme toi. Je souhaite qu'ils l'aient vécu avec une attention et une conscience différentes.

L'autre épisode m'a encore plus étonnée. Depuis mars dernier je travaille à la maison, par ordinateur, et je suis très souvent en réunion, avec mes écouteurs qui m'empêchent de savoir ce qui se passe autour de moi. Un vendredi après-midi, miraculeusement je n'avais pas de réunions. C'était le deuxième vendredi du temps de Carême et je ne travaillais pas bien, j'étais distraite et je n'arrivais pas à me concentrer. J'ai entendu les cloches sonner, j'ai vu qu'il était 15h. Je me suis alors souvenue. Ce fait m'a réveillée, cela a été une nouvelle prise de conscience pendant ma journée : je me suis arrêtée pour prier l'Angélus et j'ai ensuite recommencé à travailler avec une attention différente. Je me suis dit : qu'est-ce que j'ai rencontré dans ma vie qui me permet d'être réveillée et d'avoir une conscience différente seulement parce que je me rappelle le sens de ce son ? J'ai donc eu l'impression que, dans la mesure où nous avons la possibilité de suivre quelqu'un qui nous montre le chemin, la réalité même peut devenir autorité. Nous n'avons pas toujours besoin de nous voir (nous en avons aussi besoin), mais nous pouvons identifier Sa présence dans la réalité, si nous sommes un tant soit peu disponibles. Je voulais te lire deux lignes tirées de L'io rinasce in un incontro [Le moi renaît d'une rencontre], de Giussani. « L'autorité est une présence qui, une fois rencontrée, nous permet d'être plus nous-mêmes, comme nous ne l'aurions jamais imaginé ». Je ne sais pas si j'arrive à faire le lien entre toutes ces choses, mais je comprends qu'elles sont liées.

Attendons un instant. Laissons la réalité, l'autorité de côté : on va peut-être mieux comprendre avec d'autres interventions, pour éviter de se lancer dans de grandes envolées théoriques pour faire le lien entre les choses.

Lors de ces dernières années, j'ai été unie d'un point de vue affectif à un homme. Je l'ai aimé, je l'ai haï, je l'ai fui, je l'ai adoré, je suis tombée et j'ai aussi été la femme la plus pure à côté de lui. Comme le disait Eliot, sans jamais quitter le chemin. À cause des circonstances liées au vaccin anti-Covid, il y a quelques semaines, ce monsieur s'est présenté dans ma vie. Ma question envers notre Seigneur a été : mais tu n'avais pas déjà racheté cet homme ? Pourquoi la même circonstance encore une fois ? J'ai commencé à demander au Seigneur qu'il me montre pourquoi cela se produisait et que cela soit clair. Le fait de me rendre compte que ce visage m'éloignait de la maison du Père a été une très grande nouveauté pour ma vie. Maintenant, je me rends compte que je vivais déjà à l'extérieur de la maison du Père bien avant l'arrivée de cet homme dans ma vie. Je dilapidais la grâce et je croyais vivre dans la maison du Père. La présence de ce visage a été, à chaque fois, une miséricorde immense de la part du Seigneur qui me sortait de mon formalisme, car je pensais tout faire en restant à l'intérieur de la maison. Cela a été la première miséricorde. La deuxième a été le fait d'accepter d'être attirée par cet homme, de manière puissante et inexplicable, non pas pour le physique, non pas pour son âge, mais car tout mon être était attiré comme par un aimant. En suivant le père Carrón qui nous dit de ne pas fuir, de ne pas tomber, j'ai passé une heure avec lui dans mon jardin, en demandant à l'archange saint Michel sa présence. Pour la première fois en ces 10 ans, j'ai pu écouter mon cœur qui me disait : tu perds beaucoup d'énergie dans cette relation. En obéissant à mon cœur, j'ai arrêté d'être en contact avec lui, mais de manière différente car la paix m'a envahie. Troisième réflexion : je pensais que tout était réglé, mais l'Edc dit que je suis faite, que je suis conçue de telle sorte que je suis capable d'aimer tout brin de vérité présent dans n'importe qui, avec une attitude positive et critique que le monde ne connaît pas. Dans cette phrase, j'ai découvert que le monde, c'est moi, car dans la relation avec cet homme, je suis pharisienne ; j'ai toujours pensé être meilleure que lui, que c'était lui le méchant. Au contraire, le Seigneur m'a fait commencer un chemin. Je me rends compte qu'il

est nécessaire de faire un travail sur moi et je peux voir comment ce travail m'a introduite dans la réalité et m'a fait avoir soif de rester dans cette réalité. La divine Providence a toujours vu cela en moi, mais maintenant je suis impliquée, je suis dedans. À travers cette circonstance, je me rends compte que le même visage que j'ai haï a été la plus grande Miséricorde envers ma vie. Pas seulement haï ! Je suis très heureuse et reconnaissante de vivre ce charisme car seul ce charisme m'a fait découvrir tant de choses sur moi-même, sans croire qu'il s'agissait de moralisme.

Si tu n'étais pas si loin, je te serrerais dans mes bras. Ce qui m'impressionne de ton histoire est le fait que le Seigneur n'a pas peur de tout risquer pour éviter que tu t'éloignes de la maison en croyant être dedans. Nous mesurons l'importance que nous avons pour le Seigneur, en voyant à quel point il est prêt à prendre des risques. Nul d'entre nous ne prendrait un tel risque. Ce n'est pas dit qu'en ce moment nous ne soyons pas en train de lutter contre notre moralisme en voyant un membre de notre Fraternité qui avoue avoir vécu une histoire pareille. Même cette réaction que nous pourrions avoir nous fait comprendre davantage que le Seigneur, au contraire, risque tout pour ne pas nous abandonner au formalisme. Car on ne peut pas décider ou chercher à tomber amoureux : c'est une chose qui s'est produite. Pourquoi le Seigneur permet-il ou fait-il arriver une chose pareille ? Mais comment se fait-il que, moi, qui fais partie de la fraternité Saint-Joseph, moi pour qui l'affaire était résolue depuis longtemps, à mon âge, après les histoires que j'ai eues, après être désormais parvenue à une tranquillité d'esprit et m'être totalement consacrée à la virginité... Pourtant, cela se produit. Vous comprenez à quel point le Seigneur est prêt à tout remettre en jeu et à prendre un risque, car qui ne saisit pas qu'il s'agit d'un risque énorme ? Cela veut dire que l'enjeu est encore plus important pour le Seigneur. Sans ta liberté, à savoir sans ton oui, il n'a aucun intérêt à te garder dans la Fraternité, dans l'Église, dans le Mouvement. Tu n'es pas réellement là. Cela s'applique à toutes les vocations. Je te remercie infiniment, donc, d'avoir partagé ce témoignage parce que tu as décrit toutes les étapes, même celle du scandale contre soi-même et des faiblesses... Je sais aussi à quel point cela t'a coûté de te mettre face aux amis avec une telle histoire. Ce qui coupe le souffle, c'est que le Seigneur est tellement sûr de notre cœur, il est tellement sûr de l'événement qu'il a fait arriver pour nous, il est tellement sûr de nous avoir appelés à la virginité et d'avoir devant lui des enfants qu'il a créés, avec un cœur qu'il nous a donné... Certes il prend un risque sur notre liberté, mais il n'a pas peur que nous puissions ne pas comprendre quel est le chemin et la raison de ce chemin. Si cela n'est pas clair, je vous demande la charité, la loyauté de faire une intervention sur ce point. Cette question est énorme en termes de méthode ; elle nous offre une manière de regarder les autres et l'histoire de chacun d'entre nous qu'il ne faut pas perdre, parce qu'elle nous oblige à regarder l'autre pour ce qu'il est, à savoir un Mystère de dialogue avec Dieu. Chacun d'entre nous est inscrit dans un dialogue mystérieux et profond avec le Seigneur. Si nous ne nous regardons pas ainsi, si nous ne nous aidons pas ainsi, si nous ne nous accompagnons pas ainsi, laissons tomber le fait d'être autorités les uns pour les autres. C'est l'inverse ! Une autorité est une personne qui sait regarder avec une attitude critique qui met tout en valeur, c'est-à-dire une personne qui commence par reconnaître cela, au lieu de reconnaître ce qu'elle pense être juste pour la vie de l'autre. Au contraire, elle fait attention pour comprendre ce que le Seigneur lui révèle dans la vie de l'autre, elle qui sans doute n'est pas assez loyale et humble pour se laisser corriger ou aider d'une autre manière. Don Giussani disait quelque chose de bouleversant, que j'ai du mal à répéter, tant cela est éloigné de moi car je perçois cela comme un jugement de ma mesquinerie. Il disait souvent que le Seigneur laisse les autres se tromper pour te corriger, toi qui serais trop orgueilleux pour te laisser corriger. C'est extraordinaire, vous voyez ? Donc je vous en prie, réagissez ou posez des questions ou observez.

Je n'ai pas compris comment le Seigneur prend un risque à notre égard. Je sens que c'est un passage important et je ne veux pas le perdre. Il est tellement sûr de notre cœur, de la rencontre que nous avons faite, qu'il est même prêt à nous faire passer par ce scandale, qui est normal pour le monde, mais qui pour nous est un scandale, qui est le fait de tomber amoureux ou notre faiblesse.

Tomber amoureux n'est pas une faiblesse. C'est divin. Tomber amoureux est l'aimant qu'elle a bien décrit par lequel nous sommes attirés parce que nous reconnaissons une beauté qui ne peut

être que divine. Autrement, nous ne pourrions pas comprendre pourquoi nous sommes autant aimantés ou pourquoi notre cœur se sent si totalement pris. Si vous êtes tombés amoureux, vous comprenez ce que je dis. Totalement pris. Dans d'autres situations, c'est donné pour commencer une vocation qui emmène au mariage, c'est-à-dire à une histoire où tout est mis en jeu. Quand on parle de mariage, je dis aux jeunes : vous voyez bien qu'il y a une disproportion qu'on ne pourrait pas expliquer autrement ! Aussi belle qu'elle soit, aussi forte qu'elle soit, aussi incroyable qu'elle soit, la femme dont tu es tombé amoureux ne peut pas valoir ce que tu veux mettre en jeu. Tu es prêt à mettre en jeu pour elle et avec elle tout ton espoir de vie, présente et future, en disant presque : tu vas tenir cette promesse de bonheur que tu suscites en moi. C'est cela qui se passe quand deux jeunes tombent amoureux. J'ai toujours dit à ces jeunes : essayez d'inverser la logique et pensez à l'autre qui est en train de vous regarder en disant : tu vas tenir cette promesse d'espoir, de bonheur, de plénitude et d'épanouissement pour toute la vie, n'est-ce pas ? Car je suis en train de tout mettre en jeu pour toi. Qui répondrait oui ? Tout le monde s'enfuirait, parce qu'on comprend que cette attirance, cet espoir de bonheur et de beauté que l'un inspire chez l'autre, ne pourrait pas tenir dans la durée. Alors, soit il s'agit de la plus grande tromperie de l'histoire, et très souvent c'est ce qui est perçu, soit il y a quelque chose qui ne colle pas. Cela ne colle qu'avec le Christ, c'est la manière dont le Christ nous appelle vers lui dans le mariage. C'est lui qui accomplit cette beauté, cette plénitude, cet espoir de bonheur qu'il suscite en nous à travers cette personne dont il nous fait tomber amoureux. En effet, cela peut nous faire sourire mais c'est comme si on disait : Seigneur, je comprends que tu me montres cette femme comme chemin pour venir à toi. Tu es l'accomplissement de mon bonheur, mais comment faire pour comprendre quelle est la femme que tu me donnes ? Alors Dieu dit : écoute, c'est la dernière de tes priorités car je vais montrer ma beauté dans cette femme et tu vas me reconnaître tout de suite. C'est exactement ce qui se passe quand on tombe amoureux. D'où la question : pourquoi cela se produit-il chez quelqu'un qui vit déjà définitivement dans la virginité ? Pourquoi nous donner cette attirance que nous percevons tous comme très puissante ? C'est à ce moment qu'en fonction de l'histoire de chacun, en fonction de la quantité de moralisme de chacun, mais je dirais aussi de la grâce de vivre le Mouvement, une idée peut surgir : je dois trouver la manière de me sauver, cet homme est le diable, il m'éloigne de Dieu. Alors je cherche à résister. Alors je cherche à réprimer. Alors on ne se voit plus, de manière à résoudre le problème. Je coupe. Où « couper » dépend de ta force de volonté mais équivaut à se couper un bras. C'est réellement une censure de nous-mêmes, de notre humanité, dans l'illusion que loin des yeux, loin du cœur. Pourtant ce n'est qu'une illusion car cela coûte cher d'un point de vue humain. Cela signifie réprimer toute notre affectivité. Il faut éteindre à l'acide toute tentative d'affection, parce qu'il faut résister, il faut devenir le plus froid possible devant cette chose-là, sinon on est perdu. Les plus âgés parmi nous se souviennent de l'histoire du « *petit monsieur Friedemann* ». Don Giussani mentionnait souvent cet homme bossu qui avait bâti toute sa vie une barrière pour ne plus tomber amoureux, pour ne plus céder, en raison de sa laideur... Un soir, le parfum d'une femme a suffi et il s'est effondré. Tout ce qu'il avait construit pendant sa vie s'est effondré en un instant : il se met à genoux pour déclarer son amour. Elle part en se moquant de lui quitombe et meurt, noyé dans une flaque d'eau. On meurt, symboliquement évidemment. Cette tentative de couper les ponts n'est pas humaine. Pourtant, elle paraît être parfois la seule solution face à une histoire comme celle-ci. Je peux essayer de résister, mais après je vais céder et donc la lutte va continuer : si je m'approche, je cède, si je m'éloigne, je finis par ressembler à une « *vieille fille* ». N'existe-t-il pas d'autre voie ? Si ! C'est exactement ta vocation. Cela s'appelle la virginité. Un amour passionné pour le destin de l'autre, caractérisé par une possession qui implique, comme le dit don Giussani, le fait de reculer d'un pas. Le Seigneur dit enfin : maintenant, on va progresser dans la virginité car jusqu'à maintenant, il se peut que tu aies aimé l'humanité de manière virginale, mais je vais maintenant faire en sorte que tu te passionnes pour le vrai destin d'une personne. Et alors, excusez-moi, je vais me mettre à la place de Dieu là : Je sais combien c'est risqué, je sais à quel point tu es fragile, je connais le danger, mais plutôt que tu ne vives pas la virginité ou que tu ne la vives pas en croyant la vivre, ou que tu restes de manière formelle dans cette boîte sans être passionnée par rien ni personne, alors que je t'ai créée pour le bonheur, je prends le risque de te faire ressentir tout le désir de l'amour afin que tu puisses le vivre de manière virginale. Je sais, c'est risqué, mais c'est bien plus risqué que tu restes indifférent, comme le grand frère dans la parabole de l'enfant prodigue qui restait à la maison tout en ayant le cœur ailleurs et en étant plein de colère. Voilà pourquoi je dis :

regardez à quel point le Seigneur est prêt à prendre des risques pour nous sortir de notre trou de formalisme, d'aridité et de suffisance. Je suis sûr qu'à partir de ce moment, après la lutte qu'elle nous a raconté qui a duré pendant des années, chaque pas est devenu une supplication au Seigneur et non pas le ressurgir de l'affection envers cet homme ! On peut aussi ne pas être sincères et cela arrive bien souvent parmi nous. Ne pas être sincères signifie renoncer à cette bataille et renoncer à vivre l'amour pour l'autre de manière virginale. On peut aussi couper, c'est-à-dire ne plus voir cette personne. Or, c'est tout autre chose de le faire en raison de l'amour pour elle. Pour son bien, pour son bonheur et le mien, non pas parce que j'ai peur de la tentation et de ma faiblesse, mais pour affirmer une plénitude que je vis, je désire et je demande, afin que cette personne puisse aussi trouver son chemin et ne pas rester coincée avec moi. Par amour pour elle, je ne réponds pas à son message, à son appel ; c'est un amour qui coûte des larmes, mais c'est cela, la virginité. Un autre monde. Je vous promets qu'on voit la différence entre le visage d'une vieille fille et d'une vierge, on la voit à cent mètres.

J'avais aussi été frappée par ton insistance sur la méthode, c'est-à-dire une comparaison dans l'expérience. C'est grâce à une expérience que je peux me rendre compte de ce qui fait autorité pour moi. J'y avais réfléchi beaucoup parce qu'immédiatement je dis : il y a le Pape, le père Carrón, le père Michele et c'est bien que ça soit comme ça. Ton insistance sur le cœur m'a fait dire aussi qu'au fond, il est avantageux de faire partie du Mouvement depuis longtemps. On peut suivre des personnes extraordinaires et apprendre un regard différent sur la réalité, on vit le coronavirus en recevant des rappels que personne dans l'Église et dans le monde n'a donnés : c'est avantageux pour notre vie. Pourtant, au fond, cela ne me suffit pas. Il y a trois semaines, on m'a demandé de parler de mon travail dans la compagnie des Œuvres Sociales d'un point de vue organisationnel, et non comme témoignage vis-à-vis des jeunes. J'ai raconté réellement le grand chemin que j'ai effectué grâce au fait que je suis inscrite dans une histoire, un chemin qui est passé par la Compagnie des œuvres, ensuite celle des Œuvres sociales, qui rend avantageux le fait de suivre. Ensuite, la lettre apostolique sur saint Joseph, « Patris Corde ».

Tout d'abord, elle est émouvante. J'ai en particulier été frappée par le troisième point, « père dans l'obéissance ». Le pape François souligne, fortement et à plusieurs reprises, que saint Joseph n'hésite pas à obéir. Il dit que sa réponse est immédiate, qu'il n'hésite pas à obéir, sans se poser de questions, sans hésiter. Il obéit du premier coup. J'ai l'impression que l'expérience de tomber amoureux est très similaire. Je vais ensuite donner un exemple qui m'aide à préciser cela. Je dirais que l'obéissance est incluse dans le fait d'être amoureux, il ne s'agit pas d'une tâche à accomplir. C'est pour cela que Joseph obéit du premier coup et que la Vierge prononce son oui immédiatement, sans connaître la suite. L'avantage que l'on retire est donc une conséquence du fait de suivre une méthode, mais ce n'est pas la raison pour laquelle on obéit. Je vous cite cet exemple qui m'a aidée à comprendre. Il s'est passé il y a une dizaine de jours ici, en Roumanie. À la fin de l'EdC, l'une d'entre nous, une fille italienne assez jeune qui vient d'arriver, a dit qu'il y avait quelques problèmes pour le Chemin de Croix cette année : on n'avait pas pu l'organiser, donc elle invitait toute personne voulant l'aider à l'appeler dans la semaine pour essayer d'organiser à la dernière minute. Je me suis immédiatement proposée, sans même y penser. Pourquoi l'ai-je fait ? Parce que le Chemin de Croix, organisé selon notre méthode, a toujours été pour moi une grande expérience, l'expérience d'un événement. Immédiatement, je n'ai pas pensé qu'elle était la dernière arrivée, cela m'est vraiment sorti du cœur. Je crois, donc, que l'obéissance a à voir avec le fait de tomber amoureux, qu'elle n'est pas quelque chose à faire parce que c'est avantageux. Si on vit un grand amour, cela deviendra aussi avantageux pour nous.

Parfait ! Je suis d'accord. Quand le Christ pose sa question à Pierre, ce dernier répond : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Toi seul, tu as les paroles qui expliquent la vie. Certes, c'est avantageux, mais en raison du lien, de l'affection, de la mémoire d'une histoire, de ce qui leur est arrivé, qu'ils ont reconnu. C'est pour tout cela. Je le dis pour éviter que « tomber amoureux » ne laisse l'équivoque d'une sensation vague, alors qu'il s'agit de reconnaître ce qui nous est arrivé. L'intérêt qui en dérive n'est que la vérification de cela, une réaffirmation de cela. Une femme n'est pas avec un homme, je l'espère du moins, pour les roses qu'il lui offre, par intérêt ; en revanche, à chaque fois qu'elle reçoit des roses, elle a une

confirmation et cela renforce leur relation. L'obéissance éclot à partir de ce lien. Je préfère dire que l'on tombe amoureux, mais je voulais éviter l'idée d'être entiché, ce n'est pas le sens ; il s'agit d'un sentiment fondé sur ce qui nous est arrivé. Ce qui m'est arrivé est que Tu m'as choisi. Tu me veux, tu me désires, tu m'as inventé, tu m'as créé et tu continues à me créer, à me vouloir et ce n'est pas tout. Tu m'as dit : je te veux de manière particulière, afin que tu puisses faire l'expérience, comme je l'ai fait et le fais dans l'incarnation, de l'amour totalement gratuit qu'est la virginité, pour le bien de tous. C'est cela qui nous est arrivé. Quand on est conscient de cela, on affirme : à qui irais-je ? Je ne vais pas rater cela, jamais de la vie. Dis-moi ce qu'il faut faire et je viens, je le fais. C'est cette version de saint Joseph que j'aime, parce que on a toujours l'impression que saint Joseph, comme les autres saints, est une personne qui fait ses calculs : c'est mon devoir, ce n'est pas mon devoir, 50/50... D'accord, alors héroïquement je choisis ce que Dieu me demande. Au contraire, il s'agit d'une fascination, une fascination à laquelle je peux résister, mais c'est à l'intérieur de ce lien, de cette histoire, que le Seigneur me fait faire des pas.

Je dois avouer que je n'étais pas du tout préparée pour l'assemblée de l'année passée avec le père Carrón. Je travaille dans le secrétariat d'une école et je dois suivre un grand nombre d'élèves. L'année dernière a été très difficile pour tout le monde à cause de la pandémie. Nous travaillions tous très mal et, par ailleurs, le Ministère de l'Éducation a encore plus compliqué notre travail. Alors j'ai dit : je ne vais pas intervenir, par quelle autorité pourrais-je me permettre de parler ? Au fur et à mesure que j'écoutais les témoignages des amis, je me rendais compte qu'il y avait un aspect de l'autorité que je n'avais jamais pris en considération. Le père Carrón insistait sur le fait que l'autorité était à l'intérieur de la réalité, c'était la réalité. Il y a un groupe de personnes du ministère de l'Éducation avec lesquelles je travaille étroitement depuis longtemps. Ce ministère déploie un système informatique qui ne sert à rien, qui complique les procédures avec des requêtes auxquelles il est impossible de répondre dans les délais impartis. Un vrai cauchemar. Deux jours avant une échéance, j'ai prié un Veni Sancte Spiritus et j'ai appelé la personne qui devait recevoir l'ensemble des documents. Je lui explique tous les problèmes et je lui demande de réserver le dernier créneau possible du vendredi, car sinon je ne pourrais pas envoyer les papiers. À ma grande surprise, il répond : puisque c'est toi et que je te connais et que je sais que tu travailles de manière sérieuse, je t'attends mercredi prochain. Clairement c'était le paradis et, reconnaissante, j'ai remercié tous les saints. J'ai alors commencé à frapper à toutes les portes pour demander de l'aide et si quelqu'un me disait qu'il ne savait pas comment résoudre mon problème, je frappais à la porte de quelqu'un d'autre, je passais des appels. Finalement, j'ai fini toute la procédure et j'ai pu rendre les papiers à la bonne date. Quand j'étais proche de la fin, j'ai dit à l'autre secrétaire qui travaille avec moi que c'était incroyable et que je ne savais pas comment on avait fait pour tout faire. Elle m'a répondu qu'elle admirait la ténacité avec laquelle je me suis accrochée à Dieu pendant toute cette période. Elle m'avait entendue l'invoquer par tous les moyens : Viens Seigneur Jésus, fils de David prends pitié de moi, Mère du Verbe Éternel ne m'abandonne pas, viens Seigneur, viens t'asseoir à côté de moi. « Tu l'as invoqué par tous les moyens possibles et c'était impossible qu'il ne t'écoute pas. Je voudrais avoir un seul grain de la foi que tu as et que vous avez dans votre vie. » Certes, j'ai dit tout cela au beau milieu de jurons, de la confusion, en espagnol, en guarani, en italien ! Quand je me suis rendu compte de cela, j'ai vu que c'est vraiment la réalité qui nous apprend et qui nous fait prendre conscience. Quand je suis allée frapper aux portes des gens, je me demandais : où ai-je appris cela ? Au sein de la Fraternité Saint-Joseph ! À longueur d'année, nous nous retrouvons tous les 15 jours avec mes amis et pour moi, c'est une école de vie. C'est dans notre Fraternité que j'apprends à aller frapper à toutes les portes et à ne pas me renfermer dans les limites.

J'ai une question. Qu'est qui a frappé ton amie ?

Elle m'a dit qu'elle m'a vue me livrer au Seigneur avec une ténacité qui m'a empêché de baisser les bras.

Donc ce qui l'a frappée s'est produit avant que l'histoire se termine bien.

Nous, au contraire, nous attendons souvent que l'histoire se termine bien pour dire que Dieu est intervenu, alors que ton amie n'a pas eu besoin de la fin de l'affaire pour reconnaître l'action de Dieu, pour voir qu'il y avait quelque chose de différent devant elle. L'« histoire » ne se termine pas toujours bien, mais ce qui se passe, et que nous risquons de ne pas voir, alors que les autres en sont conscients, c'est ce que tu as raconté et que ta collègue a vu. Il faut être attentifs parce que cela passe inaperçu sous nos yeux, alors que cela se produit en nous. C'est l'aspect le plus convaincant, plutôt qu'une histoire qui finit bien ! C'est impressionnant, pourtant, nous passons à côté. Ensuite, si l'histoire se termine mal, dans ce cas si elle n'avait pas rendu les papiers à temps, alors nous nous sentons carrément trahis. Chacun peut l'appliquer à sa situation. La collègue n'a pas eu besoin de voir la fin de l'histoire ; il y avait quelque chose de différent, d'inexplicable, qui l'a frappée, malgré la colère et les jurons en guarani. Nous portons cette diversité et nous devons nous aider à en être conscients. C'est la même chose que ce que Jésus dit : vous êtes contents pour le succès que vous avez obtenu et non pas parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux, parce que votre vie a été conquise. Avant même qu'elle se termine bien !

J'ai été très touché quand le père Carrón a insisté sur l'importance de vérifier. Pendant cette période, j'ai essayé de vérifier ce qu'il disait et je me suis rendu compte que, si je fais attention, il est impossible de ne pas vérifier, c'est-à-dire que je peux seulement faire semblant de ne pas le faire. Je peux faire semblant de ne pas me rendre compte, mais je me rends compte, je le sens. Même quand je ne retiens que certains éléments du christianisme, ceux qui sont utiles à un moment donné, je peux vérifier que je suis insatisfait au fond. Parallèlement, beaucoup de miracles se sont produits dans ma vie et ils m'ont rendu très content et reconnaissant d'avoir été utilisé par le Mystère de cette manière. Je vous donne deux exemples. Je suis psychologue. Il n'y pas longtemps, il est arrivé qu'une personne voulant se suicider est venue me voir. En très peu de temps, il est revenu à la vie, dans ses pensées, dans le fait qu'il a déménagé, dans beaucoup d'aspects qui ont à voir avec la vie. Je me suis senti utile. Ensuite, je vois aussi des enfants qui n'arrivent pas à jouer car ils détruisent tout en très peu de temps, mais qui, au moins dans ma salle, sont capable de jouer avec les autres enfants, de faire des câlins à une poupée et autre, des gestes peu spectaculaires. Malgré tout, il suffit d'un rien, par exemple que quelque chose que j'ai dans ma tête ne se réalise pas, pour que ce soit la fin du monde pour moi. Je me mets dans un coin et je ne sais plus comment en sortir. Voici sur quoi se joue la question de l'autorité pour moi. Le père Carrón nous a dit de vérifier si cette autorité est utile ou non. Je suis en train de le faire dernièrement, j'appelle souvent des personnes que je considère compétentes dans mon domaine, même si elles sont athées, pour me confronter, pour discuter. En fait, je suis aussi allé voir un ami de notre Fraternité qui est psychologue depuis plus longtemps que moi. J'ai vu que cette manière d'agir me soutient de deux points de vue. Premièrement, quand mes idées ne se réalisent pas, ce n'est plus un fardeau qui s'abat sur moi, mais une voie pour me communiquer autre chose. Dans le cadre de ce dialogue, de cette discussion, je comprends que cela ne concerne pas que moi, mais c'est quelque chose de plus grand. Il y a une ouverture que me fait comprendre que je suis fait, alors que quand je me renferme, je suis insatisfait. Deuxièmement, la joie est plus joyeuse parce que quand des choses belles m'arrivent, il est très beau de partager. En conclusion, vérifier l'expérience que je fais en suivant une autorité me révèle un chemin qui m'a conduit à mettre en valeur les miracles. J'ai toujours reconnu les miracles, mais dernièrement, je m'arrêtais comme devant une belle fleur en disant : c'est beau ! Mais je n'appréciais que la fleur. Maintenant les miracles sont devenus des signes à partager avec les autres aussi.

Tu as raconté beaucoup de choses ; il y en a une qui me touche et que je veux souligner. « Je ne sais pas comment en sortir ». C'est intéressant parce que ce n'est pas vrai que nous ne savons pas comment en sortir. C'est justement grâce à l'autorité. Il faut uniquement décider de vouloir sortir. Je le dis en d'autres termes. Si Jean et André, après avoir rencontré Jésus, se trouvaient chez eux, coincés dans la vie de famille, dans les problèmes de travail, dans leurs tracasseries quotidiens (tout ce qui nous arrive aussi), ils savaient comment en sortir : ils partaient Le voir et ils savaient bien où Le trouver. C'est exactement ce que tu as fait, car quelque chose est arrivé. Si rien ne s'était passé avant, qu'aurais-tu cherché ? Où aurais-tu trouvé de l'espoir ? Je dis cela pour nous débarrasser de l'idée que le Seigneur doit faire des choses extraordinaires pour nous

faire sortir de nos coins. Parfois, il le fait, parce qu'il a pitié de nous et il vient nous débusquer dans notre coin, dans nos trous. Mais quand nous avons l'impression de ne pouvoir rien faire... Eh bien, nous avons en nous ce qui nous est arrivé ! Jean et André l'avaient en eux, donc ils savaient où aller Le chercher. Comme l'a dit le père Carrón, réellement, quand on est confronté aux défis professionnels, aux échecs, dans ce cas, on se met à chercher. On décroche le téléphone, on agit. On ne cherche pas n'importe qui, on cherche selon un critère qui est le même qui nous permet de vérifier. On cherche en évaluant ce qui nous aide et ce qui ne nous aide pas. On cherche précisément quelqu'un qui nous montre la position à adopter pour pouvoir respirer dans ce problème et on ne peut pas se tromper. On peut entendre des milliers d'avis, mais on ne se trompe pas. On reconnaît tout de suite Sa voix, car on commence à respirer.

J'ai l'impression d'avoir mieux compris deux passages illustrés par le père Carrón. Voici comment. Dernièrement, j'ai été contactée par deux de mes anciennes élèves et quand nous nous appelons ou que nous nous retrouvons, elles me font prendre part à ce qu'elles vivent. L'une d'entre elles est une talentueuse femme d'affaires qui me fait entrer dans les problématiques de ses décisions à prendre ; l'autre me fait prendre part aux problématiques de sa famille. Cela me fait frissonner, presque toujours. En effet, si, quand j'étais jeune, j'abordais ces situations avec prétention, au fil des années le sentiment d'insuffisance, de réalisme, augmente. Notamment au fur et à mesure que l'affection envers l'autre se développe. En parlant avec l'une de ces deux personnes, j'ai remarqué un changement de méthode. Maintenant, quand je parle, je commence toujours par mon expérience, en disant ce que je ressens dans ce que je dois vivre. Je ne donne pas de réponse définitive, car la personne qui est devant moi doit aussi la vérifier, comme c'est le cas pour nous. Pourquoi est-ce que je parle d'un changement de méthode à 360° ? En premier lieu, parce que j'ai toujours eu la prétention d'avoir la bonne réponse, et une réponse pertinente. En deuxième lieu, j'ai toujours eu la prétention que l'autre suive, a priori, ce qui était évident pour moi. Pourquoi cela ? Parce que j'avais peur de perdre cette personne et je cherchais donc à la convaincre. Quand j'ai entendu Carrón dire : « Je n'ai rien à défendre, je veux seulement partager avec vous ce qui est utile pour moi pour vivre », cela m'a libérée. Cela vaut tout d'abord pour moi parce que c'est une remarque qui me fait bouger, et ensuite dans la relation avec les autres.

Excuse-moi, je te coupe sur ce point. Tout le monde comprend très bien ce que signifie que nous saurions suggérer la bonne voie aux autres parce que nous voyons de manière évidente ce qui est bien, bon et vrai. Mais qu'est-ce que nous ne comprenons pas ? Le chemin que nous avons dû parcourir pour faire en sorte que cela soit évident pour nous. Nous ne sommes pas conscients de cela. Nous ne sommes pas conscients de la raison pour laquelle certaines choses nous semblent évidentes. Nous ne sommes pas conscients de ce qui nous a permis de savoir. C'est la même chose que ce qu'a dit Carrón, mais à l'inverse : je n'ai rien à vous donner d'autre que mon chemin, afin que cela devienne évident pour vous. Déjà, cette invitation implique la liberté de l'autre et rien ne va de soi. Je montre à l'autre personne les pas que j'ai faits pour que, si elle veut, elle puisse les faire aussi. Ensuite elle me dira et on verra. Cette méthode est impressionnante. C'est la méthode de Dieu : il désire davantage que la réponse soit la tienne, plutôt qu'elle soit la bonne. Dieu désire davantage que nous prenions une voie qui soit la nôtre, et non simplement la bonne voie. Parce que la bonne réponse, la bonne voie, la bonne solution, sans toi, ne t'appartiennent pas, tu n'y es pas. Il mise tout sur cela. Hier, lors de la rencontre au sanctuaire d'Oropa, Nembrini a cité une phrase de don Giussani que je n'avais jamais entendue, au moins jamais racontée de cette manière. Nembrini a raconté que, lors d'une assemblée avec des centaines de parents, à un moment donné, une femme se lève et dit, les larmes aux yeux : ma fille a quitté la maison, elle vit sous un pont, je n'arrive plus à la faire rentrer à la maison, elle est totalement perdue, elle se drogue ; vous devez me dire à quel point je dois la laisser libre. Où est la frontière entre l'arrêter et lui permettre de risquer encore ? Nembrini ne savait pas quoi répondre. Une vieille sœur lève la main et dit : écoutez, je me suis trouvée dans la même situation, une maman m'a posé la même question et je ne savais pas quoi répondre, car j'étais une jeune religieuse. Alors je lui ai dit : écoutez, je connais un prêtre ; voulez-vous qu'on aille lui parler ensemble ? Elle l'a emmenée voir ce jeune prêtre, qui était don Giussani. Cette mère lui a raconté, les larmes aux yeux, l'histoire de sa fille et don Giussani, après l'avoir écoutée, s'est levé, l'a serrée dans ses bras et lui a dit :

Madame, Dieu aime tellement notre liberté qu'il arrive à supporter de nous envoyer à l'enfer, donc il n'y a pas de limites. Il nous aime tellement qu'il peut supporter de nous laisser en enfer. C'est bouleversant. La frontière, la limite n'existe pas. C'est ce que tu as raconté, poussé à l'extrême. L'aspect le plus précieux de l'autre est son parcours personnel et l'enjeu de sa liberté. La seule manière d'aider l'autre à mettre en jeu sa liberté, c'est de le faire en premier. D'ailleurs, dès que le père Carrón le fait, notre cœur est libéré parce qu'il y a une perspective et non une règle.

Puis-je ajouter quelque chose ? Dans un autre passage, Carrón dit : il n'y a pas d'autre autorité que celle que le Mystère rend possible, parce que c'est là que nous voyons que le Christ l'emporte. Je me suis rendu compte que c'est le seul critère d'affection et d'estime envers mon groupe. Il s'agit d'un fait simple. Après une intervention de la dernière fois, je dois l'avouer, j'ai recommencé à prendre des notes lors de nos rencontres, pour fixer ce qui fait autorité pour moi et me le réapproprier. C'est cela qui me rend reconnaissante à la fin de chaque rencontre, qui peut être plus ou moins imparfaite, mais qui est utile si cet aspect a émergé.

Parfait, je te remercie énormément pour ce point qui récapitule et synthétise. Voilà ce qui nous est demandé : nous laisser toucher, être ému par Lui qui survient. Voici la responsabilité que chacun d'entre vous a dans son groupe, que j'ai personnellement au sein de la Fraternité Saint-Joseph et que vous avez là où vous vous trouvez. La responsabilité et l'autorité se trouvent chez une personne qui est sensible, très sensible, pour reconnaître le Seigneur qui survient et l'indiquer à tout le monde. C'est pourquoi la seule compétence requise est la pauvreté. Plus on est impuissant, plus on sera attentif pour voir où il survient. Plus on reconnaît qu'on est incapable et qu'on n'est pas à la hauteur, plus on dira facilement : regardez-le, lui, car je ne suis pas capable. Cette invitation, « regardez-le », est la mission de chaque autorité. En effet, c'est la première personne qui bouge grâce à ce qui se produit et ce faisant, ou en disant (parfois on peut le dire, d'autres fois non), les autres reconnaissent et suivent. Cela devient donc une indication pour tout le monde. C'est exactement ce que fait le père Carrón. Il met à notre disposition, il partage son parcours et ce qu'il regarde. C'est aussi la manière d'agir des personnes les plus simples. À ce propos, je voudrais lire un passage tiré d'une leçon de don Giussani sur le thème de la vérification, où il affirme qu'une compagnie peut faire autorité. Il dit qu'elle peut faire autorité si elle nous apprend à prier. Ensuite, un deuxième critère qui est très important pour nous :

« Le deuxième facteur important qui fait réellement de la compagnie un chemin vers le Christ, est la finesse, la sensibilité avec lesquelles nous nous laissons toucher par les membres de la compagnie qui, manifestement, ressentent plus profondément la prière et qui, globalement, montrent l'exemple dans l'engagement envers leur vocation. À quoi faisiez-vous attention jusqu'à maintenant ? Vous faisiez attention au regard d'un certain garçon, à la fille habillée d'une certaine manière ou à la personne la plus importante à l'école, aux visages sur les panneaux d'affichages ou sur les écrans de cinémas. Or, depuis que vous vivez votre vocation, vous faites attention aux personnes qui montrent qu'elles vivent ce chemin. Ce facteur est très important : la sensibilité pour le Christ a comme symptôme l'attention, l'admiration et le désir d'imiter les personnes qui, au sein de la communauté, sont visiblement engagées dans leur vocation. Je vois avec grand amertume que les personnes qui me donnent l'exemple sont presque invisibles pour beaucoup de leurs amis. Être frappés par un bon exemple et le suivre est le signe d'un travail sérieux. Faites attention parce que trop de personnes que j'ai vues ici se comportent face à leur vocation comme face à une phrase abstraite. [...] Il n'y a rien de plus injuste que de se trouver dans un groupe où il y a une personne qui est peut-être plus timide que les autres, mais qui est attentive, sensible et généreuse à ce qui est dit et au Seigneur, et de ne pas s'en rendre compte. Alors que ceux qui ont un rôle, les chefs, sont peut-être tenus en haute estime, ce qui les aide à détourner leur service. En effet, si quelqu'un est respecté et honoré parce qu'il est un chef, il est poussé à faire les choses comme un chef, à savoir d'une manière impure ».

Je tenais à relire cette remarque de don Giussani aux jeunes parce que c'est le cœur de la responsabilité. Nous désirons nous mettre en marche derrière ceux qui se révèlent être un bien pour nous. Il faut alors éduquer cette sensibilité. Il faut nous éduquer à faire attention à cela et non pas à ceux qui sont d'accord avec nous. Je le dis pour moi-même en premier !

Prions ensemble le *Memorare* et demandons à la Vierge de nous aider à bien commencer cette semaine. Je vous encourage à participer au *Triduum* des étudiants. Sachez que le livret avec les textes et les chants est un livret « sacré ». Don Giussani l'a constitué au fil du temps. Le père Pino me disait que, pendant des années, à chaque fois qu'il fallait organiser le chemin de croix, don Giussani éparpillait sur la table toutes les interventions, les morceaux de musique, les chants de louange, les poèmes et ensuite, il faisait ses choix. Jusqu'au jour où il a dit : maintenant, c'est parfait. C'est bon. On n'a plus jamais changé. Ce parcours du *Triduum* de la Semaine Sainte est donc un condensé de charisme ; vivons-le avec la grâce qui nous a été donnée.

(Texte non revu par l'auteur)